

**Shahab VALI**

***Les figures de l'Iran pré-islamique dans la littérature des Yârsân,  
courant religieux kurde***

Directeur: Prof. Mohammad Ali Amir-Moezzi

Jury: Prof. Paul Ballanfat, Prof. Joyce Blau, Prof. Pierre Lory, Prof. Catherine Mayeur-Jaouen  
EPHE, soutenu en 2008

Parmi les différents courants religieux existant chez les kurdes, l'histoire doctrinale et sociale yârsân semble la plus méconnue. L'histoire, les croyances et la situation sociale de cette minorité religieuse sont ignorées même par la majorité des Kurdes. L'on dénombre pourtant environ 2 millions de membres répartis très principalement entre l'Iran et l'Irak. ( A ma connaissance il n'y a aucune communauté en Turquie ou en Syrie). On compte aussi des Yârsân parmi les descendants de Kurdes déplacés en Afghanistan, surtout dans le nord.

L'origine historique et doctrinale des croyances yârsân reste toujours un sujet de débat parmi les chercheurs. Certains défendent l'hypothèse que la religion yârsân est une branche du shî'isme qui ne dit pas son nom. Pour ces derniers l'histoire des Yârsân débute par l'imâm 'Alî et ses compagnons. Ils considèrent donc les Yârsân comme des shî'ites extrémistes ou (gholât). Je pense que un des apports de ma thèse consiste précisément à critiquer cette catégorisation. Les défenseurs de cette hypothèse ont généralement essayé de souligner les points communs entre la foi yârsân et la foi shî'ite.

Un autre groupe de chercheurs pense au contraire que la tradition yârsân a très peu de chose en commun avec l'Islam.

Dans ce travail j'ai essayé avant tout de trouver, les points communs et les différences qui existent entre la doctrine yârsân et l'Islam shî'ite, en se focalisant sur la littérature doctrinale des Yârsân. Cette méconnaissance commence par les termes mêmes que l'on emploie pour le désigner. Le Compte de Gobineau fut l'un des premiers à parler des Ahl-e Haqq. J'ai donc essayé de définir et de fixer un nom à partir de la littérature doctrinale, celui de Yârsân qui signifie les partisans du Sultan, ici Sultan Sahak, figure centrale de leur doctrine.

Ces déficiences m'ont engagé à rédiger une introduction assez longues sur la doctrine Yârsân, ses origines etc. avant d'insister un aspect plus particulier : les figure mythologiques de l'Iran pré-islamique du Shahnameh dans les hymnes Yarsan.

**PROJET DE THESE :**

Après plus de 10 ans en Turquie, jusqu'à mes 23 ans, j'ai pu apprendre le Turc moderne, l'Ottoman en plus du kurde, du persane, du turc azéri que nous parlions dans le milieu familial. Quand j'ai commencé mes études universitaires à Téhéran en 1998 sur l'histoire des religions et du mysticisme, je me suis particulièrement intéressé aux religiosités du Kurdistan. Je fus frappé par les figures présentes dans les textes yârsân et celles de Shâhnâme de Ferdowsî. Les figures mythologiques du Shahnameh étaient omniprésentes non seulement dans les hymnes sacrés, mais aussi dans la musique qui représente une partie fondamentale des rites de cette communauté.

Après avoir étudié plus en détail les textes Yârsân, je me suis rendu compte qu'il existait des différences importantes concernant le rôle de ces figures dans le Shâhnâmeh et les hymnes Yârsân.

Ayant eu la possibilité de suivre mes études en France, j'ai décidé de continuer à étudier ces textes. J'ai donc débuté en 2002 un DEA sous la direction de Monsieur le Prof. Paul Ballanfat concernant un texte en Kurde gurani du 17<sup>ème</sup> siècle attribué à un personnage saint des yârsân. Il s'agissait du recueil des hymnes de Khân Almâs. Ce texte inédit était une version complète des hymnes de ce poète, corrigé par un des personnages charismatique de la communauté yârsân dans ces dernières années, à savoir Seyyed Khalil Alînejhâd, assassiné en 2001.

Dans ce travail j'ai essayé d'étudier la biographie de poète, commenté ces hymnes et traduit certains partie de ce Dîwân. Sur le conseil de mon directeur M. Paul Ballanfat, j'ai traduit le reste du Dîwân, dont la publication est en cours.

J'ai continué mes recherches sur les textes sacrés yârsân en débutant une thèse à la Vème section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes sous la direction de M. le Prof. Mohammad Ali Amir-Moezzi. Pendant toutes ces années, je me suis mis à la recherche d'autres textes sacrés de la communauté yârsân et commencé à étudier plus systématiquement ces derniers.

J'ai donné plusieurs séminaires sur le résultant de mes recherches à l' Institut Français de Recherche en Iran (IFRI), à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) et à l'Institut Kurde de Paris.

Il faut ici souligner qu'un des aspects importants de la culture kurde est sans doute l'importance de l'oralité. Ainsi la plupart des textes sacrés ont été transmis pendant des siècles par la seule forme orale. Le recueil de littérature sacrée yârsân, généralement en kurde gûrânî, réunit des hymnes qui ont pour objectif de présenter les doctrines, les rites et les cérémonies des maîtres de ce courant spirituel et de leurs adeptes. Ces hymnes religieux constituent la source la plus importante pour connaître des croyances yârsân. Et ils sont fondés sur la poésie qui en constitue la base.

Parmi les traits qui caractérisent les hymnes yârsân, il se trouve que cette littérature contient un grand nombre de figures appartenant à l'univers religieux, symbolique et mythologique de l'Iran ancien, pré-islamique.

On trouve dans la littérature yârsân les personnages mythologiques que Ferdowsî cite dans son fameux Shâhnâmeh. Ces figures se retrouvent dans la littérature des Yârsân sous une forme spécifique qui ne se résume pas à la présentation de la mythologie iranienne telle que de nombreux poètes iraniens l'ont fixée dans leurs oeuvres.

Ces figures ont certes conservé leur aspect héroïque et épique, mais elles ont aussi pris un aspect religieux dont l'influence spirituelle a été intégrée par les Yârsân. En effet ces figures se réincarnent dans le corps des maîtres Yârsân, au moyen de la métempsychose et de l'inhérence.

Comme certains chercheurs le soulignent, le mythe joue un rôle central chez les yârsân. Les mythes appartenant au monde iranien qui réapparaissent dans la littérature yârsân, sont des contes et récits traditionnels très anciens où interviennent parfois des êtres extraordinaires ou surnaturels inspirés du passé légendaire de l'Iran. Ces mythes tiennent une place fondamentale dans la littérature du monde iranien.

Ma thèse a visé à décrire systématiquement ces figures héroïques à travers la vaste littérature yârsân dont une grande partie reste manuscrite et qu'il nous a fallu d'aller les chercher sur le terrain, au Kurdistan iranien.

Nous ne connaissons pas la source principale qui a inspiré les hymnes des maîtres yârsân. On sait que Ferdowsî a eu recours à des traités très anciens, les Khodâyânamak ou Khotâyânamak, qui lui ont servi de source. Il aurait également utilisé des sources zoroastriennes. Il est évident que les Kurdes connaissaient bien la mythologie du monde iranien et celle-ci occupait une place centrale dans leurs traditions et leurs croyances. Cette mythologie leur servait à expliquer leur genèse.

Mais est-ce que les Kurdes ont eu recours aux mêmes sources que l'auteur du Shâhnâmeh ? Ou encore, est-ce que le Shâhnâmeh de Ferdowsî, après sa composition, a

servi les poètes yârsân ? C'est une question à laquelle on ne peut répondre avec certitude. Il paraît probable que les Yârsân avaient accès aux sources de Ferdowsî et de plus, ils ont utilisé d'autres sources ignorées par l'auteur du Shâhnâmeh. Peut-être ces sources appartenaient à leur culture proprement dite.

La présence de personnages dans la version kurde du Shâhnâmeh et dans les hymnes yârsân, qui ne se trouvent pas dans l'oeuvre de Ferdowsî mais qui jouent un rôle important dans la littérature épique et religieuse kurde nous laisse à penser que ce genre de sources existait. La présence de ces personnages est la preuve que les récits anciens étaient bien présents chez les Kurdes et faisaient partie de leur vie quotidienne.

La différence entre les récits racontés dans l'oeuvre de Ferdowsî et ceux décrits dans les hymnes yârsân se situe sur deux types de narration. L'auteur du Shâhnâmeh vise, il nous semble, à donner une certaine vision de l'histoire de l'Iran ancien. Il commence par décrire les mythes qui remontent à la Genèse. Il s'agit là de la partie que l'on peut appeler « partie mythologique » du Shâhnâmeh. Suit la « partie héroïque » et enfin ce sont les événements historiques concernant par exemple l'arrivée des Arabes, etc.

Dans l'ensemble des récits du Shâhnâmeh il existe une continuité structurelle et textuelle de narration. Chaque récit a un début et une fin. Les personnages naissent, ils poursuivent une vie pleins d'événements et à la fin ils trouvent une mort souvent dramatique.

Cet aspect de la narration est totalement absent dans les hymnes yârsân. Le style de la narration des hymnes se base, contrairement à ce qu'on trouve dans le Shâhnâmeh, sur ce qu'on pourrait appeler « narration des doctrines ». C'est une façon de s'exprimer par laquelle le poète vise à décrire sa pensée plutôt que de raconter un conte épique. La naissance, la vie et la mort des personnages dans le contexte des hymnes sont racontés dans un contexte religieux. La naissance serait une « renaissance » et la mort le moyen de cette « renaissance ».

Une autre différence est que les figures, considérées comme mythologiques dans la littérature persane, prennent une dimension divine et deviennent les personnages historiques, portant chacun, la gloire et l'Essence divines, comme une sorte de théophanie et c'est précisément pour cette raison que les maîtres Yârsâns se proclament et se considèrent comme la réincarnation ou la réapparition théophanique d'un personnage mythologique.

Dans les hymnes yârsân, les personnages mythologiques du monde iranien, sont des êtres théophaniques avec un aspect divin, et comportant une dimension sacrée. Ils acquièrent ainsi une importance religieuse plus importante par rapport à celle de la mythologie iranienne.

Dans la partie héroïque du Shâhnâmeh, le roi est un personnage sacré et la gloire divine protège son trône et sa couronne, ce qui lui permet de se faire obéir du peuple. C'est le cas du roi Key Khosrow, figure sainte dans le Shâhnâmeh, qui est désigné comme interlocuteur du « Père sacro-saint ». Par contre dans les hymnes yârsân, il devient le « Père sacro-saint » lui-même.

En ce qui concerne les personnages du Shâhnâmeh, nous les avons classés sous différentes catégories. Ferdowsî a divisé les personnages de la famille royale en trois groupes : les rois Pîshdâdî, les rois Kiyânide et les rois historiques. Dans les hymnes yârsân, il n'existe pas de division. Tous les membres de la famille royale sont considérés comme des Kiyânides. Nous avons analysé la vie de ces rois dans l'ordre chronologique de l'ouvrage de Ferdowsî, ordre qui n'existe pas dans les hymnes yârsân.

Ensuite viennent les grandes familles des héros : celles de Sâm et de Gûdarz et les personnages appartenant à la mythologie iranienne. Les autres catégories sont celles des personnages non- Iraniens et les créatures mythologiques que j'ai essayé d'analyser. Cette classification m'a posé deux problèmes essentiels : 1) le déséquilibre entre des différentes parties qui constituent mon travail. 2) la répétition de certains hymnes.

Problèmes éventuels rencontrés :

La difficulté principale de ce travail était sans doute de trouver les textes considérés officiels et fiables par les autorités de la communauté yârsân, surtout de la région de Gûrân.

Pour cela, je me suis rendu plusieurs fois dans la région où j'ai parcouru de nombreux villages. Ces voyages ont commencé dans les montagnes de province du Kermanshah et du Kurdistan et se sont poursuivis jusqu'au pied du mont Sahand, dans la province de l'Azerbaïdjan Oriental au Sud de Tabriz.

Pendant ces voyages, j'ai rencontré plusieurs autorités yârsân, en particulier des lecteurs des hymnes religieux avec qui j'ai discuté sur le sens des hymnes de leurs maîtres. Ceci n'était pas toujours facile, à cause de la nature ésotérique de la tradition yârsân et de la méfiance vis-à-vis de ceux qui viennent de l'extérieur.

Pourtant, grâce à l'hospitalité et la générosité de ces personnes j'ai pu accéder aux sources qui fondent la base de la doctrine de la communauté.

Une autre difficulté était l'absence d'études sur les figures héroïques - mythologiques des hymnes yârsân. Il faut ici souligner qu'il n'existe toujours pas une étude systématique sur la littérature canonique yârsân.